

***De l'œil à l'oreille***  
**Un balado où on aborde les arts visuels sous la forme audio**

**TRANSCRIPTION - Épisode 2 : *Trouvé dans la traduction*, avec Jacinte Armstrong et Camille-Zoé Valcourt-Synnott**

[00:00:12 → 00:02:31]

**Laura :** Bienvenue au balado *De l'œil à l'oreille*, où on parle d'arts visuels sous la forme audio. Mon nom est Laura Demers et je vous salue de la part de l'Association des groupes en arts visuels francophones, mieux connue sous le nom de l'AGAVF.

Récemment, j'ai eu la chance de discuter avec les artistes Jacinte Armstrong et Camille-Zoé Valcourt-Synnott pour revenir sur la performance participative qu'elles ont présentée avec d'autres artistes invité-es dans le contexte de la conférence de l'ARCA à Ottawa en juin 2025.

Jacinte Armstrong est une artiste acadienne basée à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Sa pratique incarnée à travers la performance, la chorégraphie et la collaboration communique l'expérience du corps en relation avec les objets, les matériaux, l'environnement, la technologie et les gens. Jacinte détient une maîtrise en beaux-arts en performance de l'Université NSCAD et elle est analyste du mouvement Laban.

Camille-Zoé Valcourt-Synnott est une artiste multidisciplinaire basée à Saint-Jean-Baptiste, un petit village sur le territoire traditionnel de la nation Wabanaki. Bachelière en beaux-arts de l'Université Concordia, elle détient aussi une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université NSCAD. Elle a présenté son travail dans des centres d'artistes autogérés et des galeries à travers le Canada, notamment à la Maison des artistes visuels francophones à Winnipeg, au Atlantic Arts Symposium à Saint John et plus récemment à Latitude 53 à Edmonton.

Dans le cadre de la Conférence nationale de l'ARCA, elles ont présenté « Trouvé dans la traduction » une performance interactive en compagnie des artistes invité-es Rémi Berville, Monelle Doiron, Reza Rezaï, Laura St.Pierre et Laura Taler. Comme vous pourrez le constater, la performance interactive propose de faire l'expérience de la traduction entre différents langages artistiques, entre le français et l'anglais et entre l'expression orale, écrite et dansée. Les performeurs et performeuses installé-es à différentes stations invitent le public à activer une réaction en chaîne en créant un assemblage d'objets qui subit ensuite une série de transpositions ludiques. La performance invite à un sentiment de découverte, tout en rendant visible son propre mécanisme de création collective. Bonne écoute !

[intro musicale]

[00:03:28 → 00:03:51]

**Jacinte :** Merci Laura. Moi, je suis Jacinte Armstrong. Je reste à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Je suis une artiste, mon entraînement est en danse. Je suis une artiste en performance. Je travaille beaucoup avec la chorégraphie et aussi avec des éléments d'art visuel et la collaboration.

[00:03:53 → 00:04:25]

**Camille-Zoé :** Moi, c'est Camille-Zoé Valcourt-Synnott. Je suis artiste visuelle et travailleuse culturelle et j'habite maintenant au Québec. Je suis dans un petit village proche de Montréal, en Montérégie. Mais je suis restée à Halifax avant ça. C'est là qu'on s'est rencontrées, Jacinte et moi. Ma pratique est multidisciplinaire. Je fais différentes choses selon les idées que je veux développer. J'ai fait des projets de performances, d'installation, différentes choses. Mais aussi des projets collaboratifs avec Jacinte, justement.

[00:04:25 → 00:04:41]

**Laura :** Pour commencer la conversation, pour se mettre aussi dans l'ambiance, peut-être qu'on pourrait déjà écouter ensemble quelques extraits audios de la performance qui a eu lieu en juin dernier, qui s'intitulait « Trouvé dans la traduction » à laquelle vous avez collaboré.

[00:04:41 → 00:06:14]

**Jacinte (qui s'adresse au public pendant la performance) :** Hi tout le monde. On va commencer. Je vais introduire tout le *show*. La pièce s'appelle « Trouvé dans la traduction » ou « *Found in Translation* ». Moi, je m'appelle Jacinte Armstrong. C'est la seule fois que nous entendrons tous les noms. Voici Monelle Doiron, Camille-Zoé Valcourt-Synnott, Reza Rezaï, Laura Taler, Laura St.Pierre et Rémi Belliveau. Merci à tous d'être venus. Maintenant, ce que j'aimerais faire... Nous allons inviter beaucoup de personnes à venir, une à la fois. Est-ce que quelqu'un, une personne, pourrait venir ici faire quelque chose de vraiment... facile à faire? Oui, c'est bon, merci. Merci. OK, merveilleux. Je vais te donner un billet. Tu dois le garder pour ensuite recueillir ta traduction à la fin. Bien. Je vais t'inviter à choisir jusqu'à cinq objets. Oui. Puis, les arranger sur la table... comme tu le veux. Nous allons les passer à travers la machine... et voir ce que nous pouvons trouver dans la traduction.

[00:06:15 → 00:07:15]

**Monelle Doiron (qui décrit l'assemblage pendant la performance) :** Ça part en vitesse. On fouille, on fouille dans la boîte. Qu'est-ce qu'il va sortir en premier? Qu'est-ce qu'il va sortir? Une corde longue qui bouge... et qui se dépose... sur la table dans le carré. Et, il faut dire... qu'elle était accompagnée, cette corde, par d'autres éléments. Je vois quelque chose qui peut ressembler... à un costume de fantôme. Et un peu plus loin... sur le tapon de corde... il y a une espèce de tourbillon... bleu, tout poilu... qui zigzague à travers les méandres de cette corde. Et, ça s'ajoute, ça s'ajoute... mon Dieu, je ne sais plus où je suis rendue... Oh, il y a un petit carré... un petit vert tendre... qui est juste un petit peu en retrait... dans le coin... par moi, par moi. Et, à côté, on retrouve... de la couleur. C'est jaune, aurolé d'orange qui monte... vers le ciel dans un tourbillon... qui monte et qui monte...

[00:07:15 → 00:07:19]

**Jacinte :** On a comme un portrait de l'imagination de l'artiste.

[00:07:21 → 00:07:54]

**Camille-Zoé :** J'ai l'impression... en tout cas, pour moi, cette station-là... la description, c'est l'affaire la plus dure que j'ai faite de ma vie. C'est stressant. C'est ça qui est drôle, tu te dis « tout le monde peut le faire », c'est vraiment simple. Mais non, c'est difficile. [rires] Surtout cette station-là, j'ai trouvé que c'était vraiment *challengeant*. Pour toi, Jacinte, comment

c'était ? Là, c'était une version bilingue de la performance qu'on faisait, mais tu l'as faite surtout en anglais avant. Une fois en français à Moncton...

[00:07:54 → 00:08:44]

**Jacinte :** Oui, c'est difficile toutes les fois. Je crois que toutes les tâches sont un peu un paradoxe. C'est facile et difficile en même temps d'être présente dans la tâche. Puis la description, c'est vraiment difficile. C'est de décrire ce qu'on voit ou ce qui est sur la table sans trop se servir du nom des objets, mais plutôt les qualités ou le mouvement des objets. Des fois, je demande de décrire le mouvement des objets, mais il y a tellement de façons de voir ce qui se passe. C'est comme... On dirait que c'est impossible. Ça coule vite hors des doigts.

[00:08:45 → 00:09:09]

**Camille-Zoé :** C'est tous des objets communs, des choses que tu as ramassées au fil du temps aussi. Quand on pratiquait pour la pièce, on ajoutait des objets qu'on trouvait sur place ou que chaque artiste a contribué. On pourrait facilement nommer l'objet et tout le monde saurait ce que c'est, mais ce n'est pas ce qu'il faut faire.

[00:09:10 → 00:10:10]

**Jacinte :** Oui, et ça passe vite. Le travail, c'est de parler ou de décrire. Parce que la machine a toujours besoin d'une étape pour que l'autre se passe, il faut produire de la description pour que la prochaine personne puisse dessiner quelque chose. Mais il n'y a qu'une miette de temps. Une autre chose qui m'amuse vraiment – ce n'est pas qu'une simple description, c'est aussi un petit dialogue avec le public qui voit comment la personne place les objets. Ce n'est pas juste la personne qui place les choses et qui met les choses. Le commentaire lui-même ou la voix du descripteur, ça a un effet sur l'interprétation de la personne qui place les objets.

[00:10:11 → 00:10:17]

**Laura :** C'est comme une espèce de *feedback* entre ce qui est mis sur la table et ce qui est dit. Ça génère d'autres idées.

[00:10:17 → 00:10:30]

**Jacinte :** Oui, exactement. La description elle-même génère de nouvelles idées pour la personne qui est en train de placer les objets.

[00:10:30 → 00:10:39]

**Camille-Zoé :** À un moment donné, la personne qui place les objets comprend qu'elle a le contrôle. Elle reprend ce contrôle des fois et c'est vraiment intéressant.

[00:11:12 → 00:11:43]

**Camille-Zoé (qui décrit l'assemblage pendant la performance) :** Il y a quelque chose qui se passe. Il y a... qui est en relation avec un autre objet mou et arrondi et il y a d'autres choses qui arrivent. Il y a, comme un oiseau...

[00:11:46 → 00:11:50]

**Jacinte :** C'est comme décrire un rêve.

[00:11:51 → 00:12:12]

[sons de l'interprétation de Laura Taler : pas de la danseuse, cris d'oiseaux, machine à dactylographier, rires du public, clochette]

[00:12:13 → 00:12:20]

**Jacinte :** Mais là, tu vois, elle vient de faire des sons d'oiseaux, alors il y a des choses qui sont passées dans la traduction.

[00:12:28 → 00:12:44]

**Laura :** Oui, je trouvais ça vraiment l'fun de voir dans la tâche de l'interprétation dans le mouvement les personnalités des performeuses et des performeurs. T'sais, là, on a entendu Laura Taler qui était beaucoup dans l'humour.

[00:12:44 → 00:13:03]

**Jacinte :** On peut vraiment voir comment ils lisent le dessin. Il y a tous ces aspects-là que tu nommes, mais on peut encore voir la connexion avec le dessin dans leur mouvement. Je trouve ça très satisfaisant que ça puisse être les deux en même temps.

[00:13:05 → 00:13:31]

**Rémi Belliveau (qui lit la traduction produite) :** Mou et rond, mais ombré, je te tiens au soleil. Parmi le champ du corbeil, *we wasted some meeeeere, and the swirling winds held our hands together*. Trouvé dans la traduction. [applaudissements du public]

[00:13:39 → 00:14:07]

**Jacinte :** J'adore aussi qu'on entende la voix, ici c'est la voix de Rémi. C'est tellement le personnage de Rémi qui parle, mais c'est le message – de je ne sais pas qui était assis-e à côté de Rémi mais c'est comme... c'est le poème de quelqu'un d'autre. C'est vraiment l'fun d'avoir une forte personnalité qui livre les pensées d'une autre forte personnalité.

[00:14:07 → 00:14:23]

**Camille-Zoé :** J'aime ça. Moi, je le lisais plus comme un poème, mais t'sais, il y avait des gens qui étaient super expressifs, il y avait des pauses, il y avait des cris, il y avait différentes tonalités, puis ça aussi, c'est vraiment... Ouais, vraiment intéressant de voir comment iels interprètent ce qui leur est passé.

[00:14:24 → 00:14:31]

**Jacinte :** Hmm-hmm. Mais des fois, c'est une expression des *typos* sur le clavier.

[00:14:31 → 00:14:53]

**Reza Rezaï (qui invite un-e autre membre du public à participer) :** Je vais inviter... OK, salut. Donc, tu connais le processus? Oui. OK, excellent. Je vais te donner un billet. Donc, cinq objets. Tu peux les placer comme tu veux. Prends ton temps. Oui, dans celui-ci. Parfait.

[00:14:54 → 00:15:42]

**Laura Taler (qui se met à décrire l'assemblage) :** Il cherche, il trouve... quelque chose de noir, long comme un serpent... *swirling serpent black, soft and hard... a shape like a shell*,

*layers and layers of time. A bomb falls. Cylinder, bright, shiny... And now a new object, hard to decipher... Long, long prongs, four prongs...*

[00:15:43 → 00:16:00]

**Jacinte :** C'est une fourchette.

[00:16:08 → 00:16:25 ]

**Camille-Zoé :** C'est ça, c'est une fourchette. [rires] Tout le monde avait une façon différente de la décrire aussi, et plus ça avançait, plus c'était comme... OK, là, ça fait cinq fois que je la vois la fourchette. Comment la décrire autrement ? Tu plafonnes à un moment donné.

[00:16:27 → 00:16:36]

**Laura :** Vous parliez tantôt de comment c'est stressant de décrire les objets. Moi, je pense que... je pense qu'écrire sur le clavier, ça aurait été pour moi la tâche la plus anxiogène.

[00:16:36 → 00:17:00]

**Camille-Zoé :** Souvent, un mot ou deux vont me rester dans la tête. C'est juste un point de départ, puis le reste coule... c'est un peu comme une écriture automatique. Il ne faut pas trop que tu y penses. Faut pas que tu veuilles faire de quoi de beau [rires] ou essayer trop fort. Il y a une part d'inconscient là-dedans. C'est d'accumuler tout ce qui se trouve dans l'espace autour de soi...

[00:17:00 → 00:17:25]

**Jacinte :** T'sais, il y a les chorégraphies des mains, nos mains qui tapent des mots tous les jours... on commence avec quelque chose, puis une partie de l'automatisme, c'est entre nos pensées et nos mains qui savent déjà taper un prochain mot ou un espace... Je crois qu'il y a la chorégraphie inconsciente des mains qui rentre dans ça.

[00:17:26 → 00:17:38]

**Camille-Zoé :** Je sais que pour toi, c'est important qu'il y ait un équilibre aussi entre l'anglais et le français, qu'il y ait vraiment un *back and forth*, mais ça, c'est quand même vraiment riche, t'sais, d'être dans un contexte où on se comprend tous et toutes.

[00:17:39 → 00:18:19]

**Jacinte :** Exactement. Oui, c'est un peu de connaître les deux langues, mais d'avoir un meilleur mot dans l'autre langue. Ça me fait penser – si on faisait ça sur une longue durée ou plus longtemps ensemble, c'est une chose qu'on pourrait vraiment jouer avec, les vagues de... Pour ce *show*, je voulais vraiment que ça soit plus balancé, mais sur le temps, on pourrait vraiment jouer avec les langues. C'est avec la répétition qu'on peut jouer les *games* comme ça.

[00:18:21 → 00:18:46]

**Camille-Zoé :** Il y avait aussi quelque chose qui se passait en réponse au public. Il fallait essayer de *sizer* la personne – est-ce qu'elle me comprend si je parle en français ou en anglais – puis peut-être *switcher*, mais sans la faire sentir que c'est parce qu'elle ne comprend pas le français qu'on *switch* à l'anglais. C'est délicat, mais il y avait aussi une adaptation au public vraiment plus individualisée.

[00:18:47 → 00:19:29]

**Monelle Doiron (qui lit la traduction produite)** : Parce qu'il y a beaucoup à vouloir choisir. Clip, clip, clip, clip, clip, clip, clip. [rires du public] *Reach out! No come back*. Observer, c'est une des choses qu'on peut toujours essayer. *Headstand*, aussi. *Always good to end with an inversion*. [applaudissements du public et son de clochette]

[00:19:31 → 00:19:33]

**Laura** : Je pense que Rémi venait de faire un *headstand*.

[00:19:33 → 00:19:51]

**Jacinte** : Oui, Rémi a fait un *headstand*. [rires] Moi, je tapais à la machine. Je tapais, je tapais, puis je me suis tournée, et c'est comme si le temps s'est ralenti. Je me suis dit, « le l fait un *headstand* ?! Vraiment ?! » [rires]

[00:19:52 → 00:19:58]

**Laura St.Pierre (qui s'adresse au public)** : Je vous invite à choisir cinq objets et à les placer comme vous voulez.

[00:19:59 → 00:20:54]

**Rémi (qui décrit l'assemblage)** : La quête est commencée. *Spike, spikiness... spikiness has appeared. Oh! Someone is hiding within the spikiness. Who could it be? The twirling is cylindrical, upon which leans a thin and.... doughy, yellow, plump dumpling... is the prey*. [sons des pas de la danseuse et du dactylo qui s'active]

[00:20:54 → 00:21:44]

**Jacinte** : Moi, je trouve beaucoup de confort dans la voix et l'accent de Rémi parce que c'est l'accent qui m'est le plus familier et qui mélange les langues. Quand c'est Rémi qui parle en anglais, je ne suis pas sûre si j'entends ça en français ou en anglais. Je crois que j'entends peut-être même ça en acadien.

[00:21:45 → 00:22:05]

**Camille-Zoé** : C'est vraiment intéressant, c'est ça aussi la richesse du *casting* qu'on avait. C'est qu'on a tous différents accents – acadien, ontarien, fransaskois – on avait vraiment un mélange. T'as même eu un moment où tu t'es dit : si je dis ça en acadien, est-ce que tout le monde me comprend ?

[00:22:08 → 00:22:12]

**Jacinte** : Oui ! Un moment de crise ! Ils me comprennent-tu ?!

[00:22:13 → 00:22:31]

**Reza Rezaï (qui lit la traduction produite)** : ...Ouf ! Une vision m'apparaît. Un... poulet ? [rires du public] Pas certaine. Oui, *actually*, c'est un poulet. Trouvé dans la traduction. [applaudissements et son de clochette]

[00:22:36 → 00:23:07]

**Jacinte** : Camille, ça me fait penser – c'est comique de t'entendre dire ça parce que moi, quand j'entends ton accent, globalement, je fais « Oh, tu as un accent du Québec ». Et là, Monelle a un accent plus comme celui du Québec. Elle est du Nouveau-Brunswick, mais

son accent ressemble plus au Québec. Moi, je n'ai pas l'oreille du tout pour les différents accents à l'intérieur du Québec, ça veut dire que je ne t'ai jamais placée par ta voix...

[00:23:08 → 00:23:54]

**Camille-Zoé :** C'est comme partout ! Les régions c'est vraiment différent. Au Lac-Saint-Jean, en Gaspésie, c'est vraiment différent aussi. C'est tout le temps ça. Toi, tu te réfères au Québec, comme si c'était la norme, comme si c'était la base. Pour moi, c'est rendu mélangé, il n'y a plus de centre. En tout cas, j'essaie vraiment de défaire ça, de ne pas centrer le Québec comme une référence par rapport au français parce que c'est vraiment pas ça. Il y a tellement de communautés partout. Je trouve ça vraiment l'un d'avoir eu ces expériences-là et de parler avec plein de monde. Et au final, on se comprend toutes.

[00:23:54 → 00:24:11]

**Rémi Belliveau (qui accueille le prochain participant) :** *Our next participant.* Bonjour. Je vous invite à sélectionner jusqu'à cinq objets de la boîte, les arranger sur la table dans n'importe quelle configuration qui vous plaît. On va les faire passer dans la machine et voir ce qu'on peut trouver dans la traduction.

[00:24:12 → 00:25:17]

**Jacinte (qui décrit l'assemblage) :** Un gros morceau de bois qui ne peut pas décider s'il veut être par en haut ou par en bas. OK. Il va être... *There's an attempt to balance, to wedge in, actually. It's really hard for me to not comment on whether I think this is going to work.* [rires] *I've done things like this before, but the stakes were higher. The tennis ball tube has been fixed in place right in the centre, almost right in the centre. And it's going... There's more assistance happening. So this is actually... It's like an assisted sculpture. There's an additional hand. The hand of the artist is holding it up. I mean, of the other artist.* Merci. [rires du public, sons du dactylo, de la brocheuse et de la clochette]

[00:25:53 → 00:26:33]

**Laura Taler (qui invite le participant à réclamer la traduction produite) :** Zéro, un, neuf, cinq, sept, neuf, s'il vous plaît. [bruits gutturaux de Laura Taler] *Grorooreriiiiireeruuu, prrruuuu. Left foot, kick. Step back. This poem was an absolute failure. Assistance was needed, but not given. At least the sculpture worked out.* Trouvé dans la traduction. [rires et applaudissements]

[00:26:38 → 00:27:09]

**Jacinte :** J'adore. Je ne sais pas – dans ce poème-là... des fois, si on ne pousse pas un bouton sur la machine à taper, toutes les lettres vont s'empiler les unes sur les autres. C'est rien qu'un *garble* de lettres. Ça arrive de temps en temps, puis le *whole* poème est une ligne avant qu'on s'aperçoive qu'on n'a pas *flické* le bouton pour avancer en bas de la page. J'adore les poèmes qui sortent comme ça. Je ne sais pas si c'est ce qui est arrivé ici, mais je présume que c'est ça que Laura a lu.

[pause musicale]

[00:27:49 → 00:28:10]

**Camille-Zoé :** Je me rends compte qu'on a quand même abordé certaines choses déjà, mais j'étais curieuse de t'entendre un peu sur les différentes itérations de la pièce. Tu l'as fait plusieurs fois en anglais. Moi, j'ai vu la version à Halifax. C'était... pour Nocturne ?

[00:28:12 → 00:28:17]

**Jacinte :** Oui. On a fait une version pour Nocturne. C'était toute la nuit. Oui, de 6 à minuit.

[00:28:18 → 00:28:55]

**Camille-Zoé :** Moi, j'ai vu les 15 dernières minutes de la pièce. Après, c'était vers 11h45 du soir, j'étais arrivée à la toute fin. J'étais comme flabbergastée, je capotais, je trouvais ça tellement... Ouais, j'étais comme *mind-blown*.... Je sais que tu l'as fait aussi en français, à Moncton, avec Monelle, qui était avec nous pour la performance à Ottawa. Pour toi, y a-t-il une différence entre performer en anglais ou en français? Ou le fait qu'on était toustes bilingues, est-ce que ça amenait autre chose? Ou est-ce que ça crée de nouveaux défis, justement? Comment as-tu vécu ça?

[00:28:56 → 00:31:31]

**Jacinte :** Moi, j'aime faire des pièces qu'on peut répéter, puis que ça ne devient jamais trop facile à faire. Je veux toujours qu'on soit au bout de nos capacités pour faire la pièce. J'ai fait la pièce les premières fois avec un groupe ; Nocturne, c'était déjà la deuxième fois. La première fois, c'était deux heures et demie, on apprenait comment faire ça dans la durée. Et là, six heures pour Nocturne, c'était trop long. Je crois qu'il y avait neuf différentes personnes qui faisaient la pièce.

À chaque répétition, j'apprends quelque chose, puis je veux adapter quelque chose, soit pour la situation, pour rendre ça faisable, ou pour rendre ça une miette plus difficile, disons. Par le temps que je fasse la pièce en français, je l'avais faite plusieurs fois en anglais – sur de plus longues durées, sur une plus courte durée, avec des artistes de différentes disciplines... Les premières fois, j'étais surtout avec des artistes du théâtre, et de plus en plus avec des artistes de la danse.

Et là... j'ai proposé de le faire en acadien pour le Arts Atlantic Symposium à Moncton... J'ai pensé, « Oh, je pourrais le faire avec des Acadiens, nous qui parlons déjà moitié-moitié. » Je faisais d'autres activités au Nouveau-Brunswick avec des artistes de l'Acadie, et puis parce que j'étais là, c'était possible d'imaginer ça. Pour moi, ça, c'est un autre défi. Une façon de rencontrer du nouveau monde. À cause du monde que je connais, à cause des circonstances, il y avait plus d'artistes visuel-les dans ce groupe-là. Mais *anyway*, c'est... C'est pour étendre le défi une miette, pour moi et pour les autres, et aussi pour répondre à une circonstance d'une façon quelconque.

[00:31:33 → 00:31:52]

**Camille-Zoé :** D'avoir l'élément du langage qui est décuplé, pour moi, il y a quelque chose qui se passe là qui est peut-être différent de... En tout cas, l'expérience que j'ai eue de voir la pièce en anglais, c'était incroyable quand même. C'est juste qu'on dirait qu'il y a quelque chose... une autre *layer* qui s'ajoute.

[00:31:53 → 00:33:28]

**Jacinte :** Oui, je l'ai dit avant, mais mon monde intérieur – mon imagination, mes pensées – en anglais, j'ai une imagination, une façon de penser. Puis, en français, j'ai un différent monde imaginaire. Souvent, je dis que l'acadien c'est différent du français. J'ai un monde intérieur qui est acadien. Moi j'ai appris le français à l'école, c'est pas vraiment ma langue maternelle. Je l'ai apprise. J'ai comme trois différents mondes, puis selon avec qui je suis, ça change vraiment ce que je pense, les images et les idées qui me viennent.

Quand on fait la traduction, l'impossibilité ou la difficulté d'attraper... Comment est-ce qu'on *capture* tout ça dans les mots – rien que les mots !? *Anyway*, concrètement, on peut juste faire la tâche, mais dans l'idée, on peut savoir qu'on joue dans ces différents mondes. Comme vous savez, c'est assez nouveau pour moi de travailler en acadien. Je découvre de nouvelles choses à travers ça, puis à travers le processus de travail avec vous autres en français, puis dans la traduction.

[00:33:29 → 00:33:58]

**Laura :** Moi, j'ai une question pour Camille-Zoé. On vient de dire, dans le fond, la pièce a d'abord été conçue par Jacinte avec d'autres artistes. Toi, Camille, comment est-ce que tu t'es sentie quand tu as commencé à faire partie du processus de collaboration ? Est-ce que tu as trouvé qu'il y avait une nouvelle dynamique qui s'est installée ? Comment est-ce que tu penses que la pièce s'est transformée avec tes contributions ?

[00:34:00 → 00:36:25]

**Camille-Zoé :** Comme je disais tantôt, je l'avais déjà vue et j'étais excitée de participer et de comprendre comment ça fonctionnait. J'ai été un peu *overwhelmed*. J'étais comme « *Oh my God*, c'est vraiment complexe ». J'ai eu un moment en répétition où j'étais comme « Non, je serai pas capable. » Mais Jacinte nous répétait à tout le monde « C'est correct. Ça va venir. Il y a un moment de dé clic. » On dirait que c'est rassurant aussi que toi, Jacinte, tu sais que c'est ça le processus. C'est normal. C'est comme un passage obligé dans ce *struggle*-là.

J'étais vraiment enthousiaste à l'idée d'entrer dans l'œuvre et comprendre plus les mécaniques et tout ça. Parce qu'on a travaillé ensemble avant, Jacinte et moi, j'étais habituée. On est habituées l'une et l'autre de travailler ensemble. On sait nos approches, nos façons de faire, les moments qu'on *freak out* des fois ou comment on gère le stress. Je trouvais ça l'un de pouvoir être là avec toi et t'aider à *figure out* certaines affaires. C'était super collaboratif. Pas juste avec moi, mais avec vraiment tous les artistes qui ont participé.

Je me sens super privilégiée d'avoir été invitée à discuter de la pièce avec toi Jacinte et à vraiment développer qui on voulait inviter à participer, quel genre de groupe on voulait former ensemble. En danse, c'est quelque chose que tu es habituée de faire, développer un *casting*. J'avais jamais fait ça, mais c'est super important. C'est intéressant de réfléchir ensemble au genre de dynamique qu'on veut créer, quel genre de groupe, quel genre de personnes on rassemble. De balancer aussi les forces de chacun et chacune. J'ai trouvé ça enrichissant par rapport à la collaboration en général. J'ai l'impression que tu as vraiment... Tu as une idée très claire de ce que tu veux, mais tu es aussi super ouverte à des opinions, des idées de tout le monde.

[00:36:26 → 00:36:50]

**Jacinte :** J'adore les artistes. J'adore quand le monde peut travailler ensemble pour faire quelque chose d'artistique. On ne sait pas ce qui va arriver. J'essaie de faire des structures qui sont claires, mais on ne sait pas ce qui va en ressortir.

[00:36:50 → 00:36:59]

**Camille-Zoé :** La structure est déterminée, mais c'est de l'improvisation dans toutes les sections. Il y a vraiment des découvertes qui sont nouvelles à chaque fois et on ne perd pas ça.

[00:37:00 → 00:37:58]

**Jacinte :** Il y a des niveaux d'interprétation ; plus on le fait, plus on sait pour soi-même les découvertes à faire. Par exemple, j'ai appris que ce qui arrive dans le temps avec les objets sur la table, c'est que si les artistes ont fait ça pour longtemps, on va se fatiguer des objets parce que le public va choisir les mêmes objets plusieurs fois de suite. Comme la fourchette. Tu sais qu'ils sortent chaque fois. Lorsqu'on répète, ça, je peux le dire aux artistes, mais ils ne vont pas comprendre jusqu'à ce qu'ils aient l'expérience durant la performance de ne pas vouloir décrire la fourchette une autre fois.

[00:37:58 → 00:38:00]

**Camille-Zoé :** C'est vraiment vrai.

[00:38:00 → 00:38:19]

**Jacinte :** C'est là qu'il faut faire le *problem-solving* sur place. Ça arrive chaque fois, je vois qu'ils sont fatigués des mêmes objets. Ils additionnent d'autres objets, ils enlèvent des objets, ils séparent les objets.

[00:38:19 → 00:39:20]

**Camille-Zoé :** J'ai l'impression que c'est quelque chose qui vient vraiment de ton *background* en danse et qui a tellement à enrichir les performances qui mêlent l'art visuel ou qui sont multidisciplinaires. Il y a beaucoup de choses qu'on apprend dans le processus de répétition.

Par rapport à l'importance de la répétition en danse, ou dans ta pratique à toi versus en performance... Je sais que c'est des discussions qu'on a déjà eues toi et moi. C'est n'peut-être un cliché, mais on dirait qu'en performance, c'est souvent une action, sans qu'il y ait nécessairement de répétition. Il y a quelque chose qui se passe dans l'improvisation et dans l'action qui se déroule. Ça se passe et c'est ça. Mais dans ton approche, c'est vraiment de répéter. Tu appliques l'approche de la danse contemporaine à des performances qui sont dans un contexte multidisciplinaire.

[00:39:21 → 00:41:28]

**Jacinte :** Oui, d'abord – j'adore la danse. Je hais la danse, mais j'adore la danse. J'adore les danseur-euses, j'adore les artistes, j'adore l'émergence. À cause que j'ai fait beaucoup de danse, on répète de différents aspects. Des fois, on répète la danse elle-même, les mouvements. C'est par la répétition que le corps devient le matériel qui est nécessaire pour la danse. Il faut faire le travail dans le temps et dans le corps pour arriver à l'idée. Des fois,

c'est l'inverse, c'est l'idée qui est vraiment forte et c'est le corps du moment actuel qui doit performer.

Entre ces deux choses, parce que j'ai fait beaucoup de danse, de répétitions et de performances où on a pratiqué plus ou moins, je sais comment le regard du public change l'interprète ou le performeur. Il y a des performeurs qui deviennent plus grands ou plus comiques ou plus lents ou plus petits... J'ai vu tant de monde changer de tant de façons sous le regard du public... on ne sait jamais. Des personnes avec qui j'ai performé plus, je sais ce qui va arriver et comment je peux me fier sur eux pour un aspect ou un autre de la performance. Des personnes avec qui je n'ai jamais travaillé, qu'est-ce qui va arriver avec eux ou pour eux lorsqu'il y a un public, je ne sais pas.

[00:41:30 → 00:42:18]

**Camille-Zoé :** On ne savait pas que Reza pourrait faire tous ces mouvements ! [rises] Je ne l'ai jamais vu performer. Tu as beau répéter, répéter, il y a quand même quelque chose d'imprévisible avec le public qui est présent. Les imprévus, l'adrénaline, c'est très vrai que ça se passe... mais il y a aussi, dans cette pièce-là, l'élément participatif du public qui est un autre genre d'imprévu, où c'est dur de voir comment ça va se passer ou l'énergie de quelqu'un ou les contributions ou la façon qu'il ou elle place les objets.

[00:42:21 → 00:43:01]

**Jacinte :** Moi, j'aime ça dans la performance. Ça, c'est une des raisons pourquoi j'invite le public à participer et à être actif dans la performance. C'est supposé être les *low stakes*, des actions pas vraiment difficiles, mais la personne ressent une miette la sensation d'en faire partie. Même si on ne sait pas comment ils vont réagir, ils ont souvent les mêmes instincts que les artistes. T'sais des fois, comme on dirait en anglais, *they steal the show*.

[00:43:01 → 00:43:49]

**Camille-Zoé :** Il y avait des personnes qui ajoutaient des longueurs, qui étiraient le temps pour créer une tension avec la personne qui décrit aussi. Ce que tu leur demandes, c'est fait pour être simple, c'est fait pour être accessible. N'importe qui peut le faire. Ce n'est pas compliqué, mais il y a des gens qui le rendent plus compliqué, qui l'approprient et qui le complexifient aussi. Ils veulent le *spotlight* des fois. [rises] Ça me fait penser – on parlait de la vision ou de l'expérience du public, mais je pense à toi, Laura, qui étais là.

[00:43:50 → 00:44:32]

**Jacinte :** Laura, on a parlé des différentes temporalités de la pièce, parce que le public peut assister pour quelques minutes ou pour l'entièreté de la pièce. Les gens restent un peu, le temps qu'ils veulent. Mais toi, tu étais là pour tout le processus de la répétition et de la préparation pour la performance. Je me demande si tu sens que tu as eu accès à une expérience différente de celle du public. Est-ce qu'il y a eu des surprises quand il y a eu la performance officielle publique?

[00:44:33 → 00:46:20]

**Laura :** Je vais commencer par la répétition. L'AGAVF organisait la performance avec vous, mais moi, je n'étais pas au courant de tout ce qui allait se passer ou de toutes les personnes qui allaient participer. J'étais surtout là pour documenter. Au début, c'était impressionnant parce que je n'avais jamais rencontré Jacinte avant, autre que pour enregistrer le balado, le

premier épisode. J'avais hâte de voir comment ça se déroulait dans ton travail. C'était intéressant de te voir dans ton rôle de cheffe d'orchestre, presque. Chaque personne doit faire sa tâche d'une telle façon. Il y a beaucoup de liberté dans la façon dont chacun-e peut prendre son rôle, mais il y a quand même des règles assez rigides à respecter pour que toute la patente fonctionne. Tu étais capable de rassembler un groupe vraiment éclectique avec des sensibilités vraiment différentes, avec des façons de penser et de fonctionner vraiment différentes.

Dès que le public est entré dans la pièce, on voyait que les artistes ont fait « OK, c'est vrai, c'est une performance », on ne peut pas juste lire ce qui est sur la page. Il faut qu'il y ait un autre niveau. « *Let's go, it's showtime !* » [rires] C'était l'un de voir ça.

Moi, je n'ai pas vu le temps passer pour vrai. Il y avait définitivement un *flow*. Je pense que ça avait aussi à faire avec le déroulement de la performance dans le contexte d'une conférence qui était plus grande. Des fois, il y avait des gens qui quittaient pour aller à d'autres événements et qui revenaient plus tard. Il y a eu un regain d'énergie qui s'est produit à la fin quand il y a eu une vague de nouvelles personnes qui sont venues participer.

[00:46:27 → 00:46:42]

**Camille-Zoé :** Merci pour les photos qui sont super ! Et aussi merci à l'AGAVF qui a créé ce contexte où on a pu explorer tout ça ensemble. Un temps de création collectif comme ça, c'est tellement riche et c'est tellement rare aussi. On est vraiment reconnaissantes d'avoir eu cette expérience-là.

[00:46:43 → 00:47:44]

**Jacinte :** Oui ! Ce n'est pas juste les performeurs. Toi, Éloïse et Elise Anne, votre appui d'avoir été là tous les jours, même juste pour observer ou aider... Ça supporte l'esprit de corps. Je me sens vraiment chanceuse de connaître Camille et de travailler ensemble et que ça continue dans le temps. Que nos pratiques continuent de se croiser et qu'on ait des choses qu'on veut faire séparées ou ensemble et qu'on partage encore des intérêts, un sens de l'humour. Ça me fait penser qu'on a encore d'autres idées. C'est comme un cadeau d'art et d'amitié. Je voulais être sûre de donner le crédit à Camille.

[00:47:45 → 00:48:41]

**Camille-Zoé :** Je suis émue, ça me fait très plaisir. Je suis entrée dans le réseau de l'AGAVF quand j'habitais encore à Halifax. J'étais dans la même ville que Jacinte quand j'ai rencontré des gens à l'AGAVF. C'était tellement *supportive*. Il y avait une bonne ambiance et des gens vraiment intéressés et de la curiosité. J'étais comme « Jacinte, il faut que tu les rencontres. » Au final, le projet de la performance est tellement... presque une célébration du réseau de l'AGAVF. D'avoir des artistes de partout, de l'Ouest, des maritimes, de l'Ontario. Je me sens vraiment choyée d'avoir collaboré avec vous deux. Jacinte, je sais qu'on va continuer à travailler ensemble.

[00:48:41 → 00:48:44]

**Jacinte :** Oui, définitivement.

[musique outro]